

Dossier de presse

Bissière

Figure à part

18 décembre 2014

15 février 2015

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal
33000 Bordeaux

BORDEAUX
culture

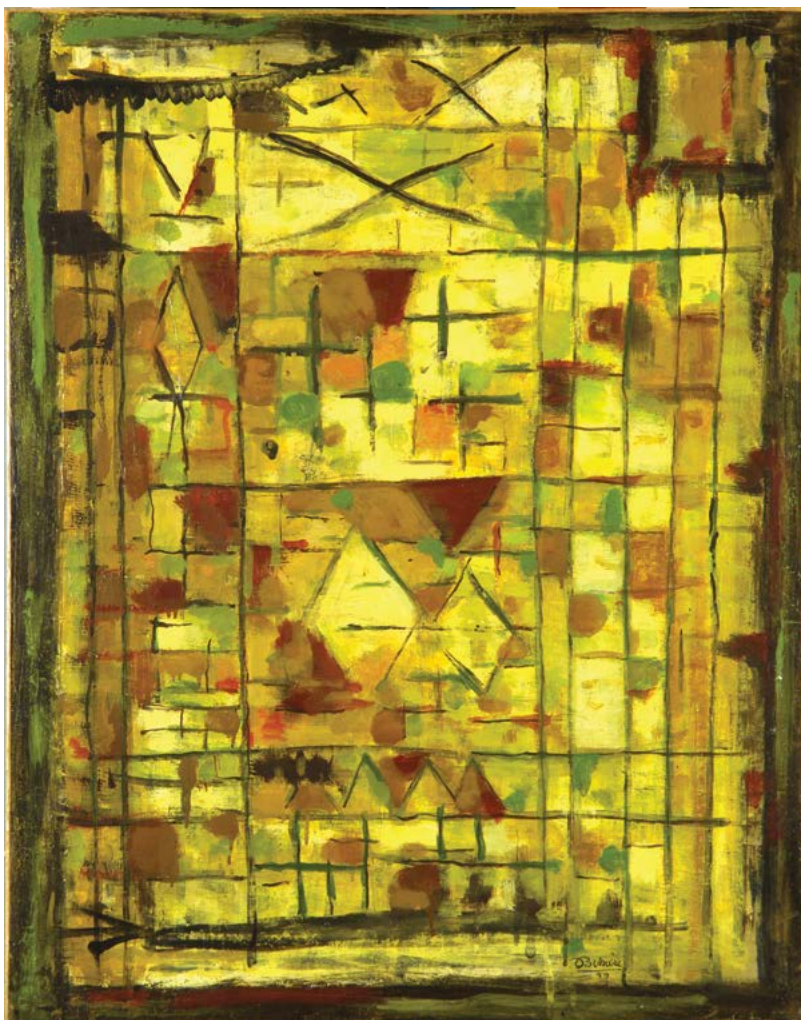
Musée
des
beaux
arts
BORDEAUX



bordeaux.fr

Sommaire

- 3 Introduction, commissariat
- 4 Le parcours de l'exposition
- 8 Bordeaux et Bissière
- 9 Coup de projecteur sur un tableau et sa restauration : *La Jeune fille au poisson*
- 10 Une œuvre, une histoire
- 12 Biographie
- 14 Fortune critique et écrits de Bissière
- 15 Autour de l'exposition
- 17 Visuels disponibles pour la presse
- 20 Informations pratiques



La Saveur d'Yquem, 1959

Tous les visuels de ce dossier sont disponibles pour la presse,
sur demande à : d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr

Bissière, figure à part

18 décembre 2014-15 février 2015

Galerie des Beaux-Arts

L'exposition «*Bissière, figure à part*», réalisée en coproduction avec le Musée de Lodève et grâce à l'étroite collaboration de la famille de l'artiste, **est proposée à l'occasion du cinquantième de la disparition du peintre Roger Bissière** (Villeréal, Lot-et-Garonne, 1886 - Boissierette, 1964). **À ce titre, elle s'inscrit dans le cadre des commémorations nationales 2014 du Ministère de la culture.**

Originaire de la région Aquitaine et profondément attaché à son Lot natal, terre d'inspiration et de création autant que refuge au contact direct avec la nature, **Roger Bissière débuta ses études artistiques à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux** avant de les poursuivre à Paris où il exposa dans les plus grandes galeries d'avant-garde. **Bordeaux se devait donc d'honorer ce grand artiste encore mal connu du grand public bien qu'il ait représenté la France en 1964 lors de la Biennale de Venise : le succès avant l'oubli.**

En 1965, la capitale girondine le célébrait déjà lors d'une exposition qui lui fut consacrée, à titre posthume, à la Galerie des Beaux-Arts.

Eloigné des circuits officiels mais cependant admiré, **Roger Bissière a construit**, au gré d'une longue maturation artistique et spirituelle, **une œuvre dense à caractère humaniste.**

Pédagogue reconnu au sein de la célèbre Académie Ranson, il forma toute une génération de jeunes artistes (Manessier, Le Moal, Vieira da Silva, Arpad Szenes...) au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, **ouvrant la voie à la non-figuration.**

La peinture de Bissière relève à la fois de l'ordre de l'intime et du poétique, mais elle est aussi tournée vers l'universel.

La figure humaine y occupe d'abord une place centrale pour ensuite disparaître soudainement au profit d'un univers fait de signes et de pictogrammes.

Centrée sur l'œuvre peinte de l'artiste, **l'exposition retrace, à travers une sélection de près de 100 œuvres** issues de collections publiques et privées, **l'ensemble de la carrière de Bissière, depuis sa période figurative et post-cubiste dans les années vingt jusqu'à la non-figuration de l'après-guerre.** Le sous-titre, « Figure à part », évoque à la fois le parcours singulier et marginal de l'artiste ainsi que l'évolution de la place de la figure dans son œuvre.

L'exposition est répartie en 7 sections présentant selon un parcours à la fois chronologique et thématique les différentes périodes de production de l'artiste, des années 20 jusqu'au *Journal en images* qu'il réalisa de 1962 à 1964, au lendemain de la mort de sa femme.

Cette exposition est également l'occasion de mettre en lumière l'ensemble des œuvres de l'artiste conservées au musée et acquises entre 1940 et 2005.

Commissariat général

Sophie Barthélémy, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Commissariat scientifique

Sophie Barthélémy, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Sandra Buratti-Hasan, conservateur du patrimoine, musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Ivonne Papin-Drastik, conservateur en chef du patrimoine, directrice du musée de Lodève

Isabelle Bissière, petite-fille de l'artiste et auteure du catalogue raisonné de l'œuvre du peintre

LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'exposition Bissière, figure à part montre la lente maturation, par strates successives, de la peinture de l'artiste sur l'ensemble de sa carrière. Elle prend le parti d'aborder la place de la figure dans son œuvre.

Le parcours, en sept sections, donne à voir l'évolution de la présence de la figure ou de sa disparition entre 1920 et 1964.

1 – De chair et d'os (1920-1923)

De 1912 à 1920, Bissière mena surtout une carrière de critique et de chroniqueur d'art qui lui permettait alors de subvenir à ses besoins.

Le 29 mars 1919, il signe dans *L'Opinion* un article sur Georges Braque, rencontré par l'intermédiaire de son ami André Lhote qui l'aide alors à « entrevoir la peinture » et le confronte à la modernité : « Le cubisme me paraît être venu comme une réaction salutaire, comme un rappel à l'ordre, en un moment où la peinture se confinait dans une imitation imbécile et sans espoir. »

Le 19 janvier 1920, Bissière expose chez Berthe Weill, galeriste d'avant-garde, aux côtés de Lhote. La même année, il publie des « Notes sur l'art de Braque » aux éditions de l'Effort Moderne puis, pour la revue *L'Esprit Nouveau*, nouvellement créée par Le Corbusier et Ozenfant, des « Notes sur l'art de Seurat ».

En 1921, la galerie Paul Rosenberg lui consacre une première exposition personnelle de vingt tableaux qui lui vaut d'élogieuses critiques. Stimulé par ce succès, l'artiste décide d'abandonner l'écriture pour se consacrer à la peinture. Au contact de Lhote, Braque et Juan Gris, il se convertit de 1920 à 1923 à ce cubisme apaisé, caractéristique de l'entre-deux-guerres, peignant de plantureuses paysannes aux attitudes hiératiques. Donnée en 1940 au musée de Bordeaux par Paul Rosenberg, alors réfugié dans la région, et spécialement restaurée pour l'exposition, sa *Jeune fille au poisson* se rattache à cette période où la figure, monumentale et sculpturale, envahit toute la surface du tableau.



Femme assise en chemise,
1920

2 – Les modèles : Cézanne, Braque, Ingres et Corot (1923-1928)

Réalisant rapidement que « le cubisme avait l'analyse, mais pas la synthèse, pas l'ordre », Bissière se tourne désormais vers d'autres modèles qu'il avait célébrés, dès 1921, dans ses « Notes » pour *L'Esprit Nouveau* : Ingres, le « Maître de Montauban », le « Raphaël d'après nature » dont il loue la « pureté » et la modernité, ou encore Corot dont l'œuvre « est faite tout entière de mesure, d'ordre et de raison ».

Dans cet entre-deux-guerres pacifié, le temps est en effet au « retour à l'ordre », à une certaine tradition de la peinture structurée autour de la présence de la figure humaine, à une réinterprétation de l'idéal classique mis à mal par les excès passés de l'avant-gardisme international. Picasso, lui-même, renonce alors à ses audaces cubistes pour un classicisme d'inspiration ingresque.

Dans l'œuvre de Bissière, la figure humaine domine mais tend progressivement à se laisser « happer » par la couleur qui devient structurante du tableau. La série des *Nus* (1925-1926), conservée au musée des Beaux-Arts d'Agen, témoigne de l'admiration du peintre pour Ingres, Corot, Braque et surtout Cézanne auquel il emprunte le sujet emblématique des *Baigneuses*. Dans *Deux Nus* (1927-28, musée des Beaux-Arts de Bordeaux), Bissière expérimente une nouvelle manière de peindre : dans un rapport d'harmonie fusionnelle avec la nature, la figure se fond ici dans le paysage à l'aide de touches disposées en surface et d'une palette presque monochrome.



Deux nus, 1927-28

3 – Variations autour des grands thèmes de la peinture : crucifixions, odalisques et autres figures (1936-1939)

À partir de 1936, Bissière aspire à une forme d'art plus populaire et universelle. Découverte deux ans plus tôt, la technique de la fresque, par son emprise murale, permet de produire cet art collectif et spontané qu'il ambitionne alors. Dans le même temps, l'artiste se passionne pour l'art du Moyen-Âge qui s'inscrit aussi dans cette quête de pureté primitive.

Dans *Femme au filet* (1936, collection particulière) ou *Figure* (1936, collection particulière), il procède encore par facettes colorées, réminiscence de sa période « cubiste ». *Figure debout* (1937, Colmar, musée Unterlinden) et *Grande Figure* (1937, collection particulière), contemporaines de la série des *Crucifixions*, ne sont pas sans rappeler la statuaire romane et gothique. Peints dans des couleurs sourdes ravivées par des rouges rutilants, les personnages hiératiques et monumentaux sont ici asservis au format étroit et tout en hauteur du tableau. Hanté par l'imminence de la guerre, Bissière renoue alors avec des thèmes récurrents en peinture qui constituent pour lui un nouveau champ d'expérimentation. Le sujet religieux de la *Crucifixion*,



absent jusque-là d'une œuvre profondément païenne, va de pair avec un nouvel accent porté sur l'expressivité dramatique. Le peintre traduit la souffrance des personnages dans un langage qui cite autant le retable d'Issenheim de Grünewald que Picasso.



Figure, 1936

Crucifixion V, 1937

4 – De la figure au signe (1945-1947)

Entre 1939 et 1944, Bissière se retire dans sa maison du Lot à Boissierette et cesse de peindre. Cet arrêt « correspond à une période de lente maturation, comme la décantation d'une émotion à la source de sa nouvelle liberté d'expression » (Isabelle Bissière).

Pendant ces années de guerre, le peintre se nourrit à la fois des dessins d'enfants de son fils Marc-Antoine et de sa proximité avec la nature qui lui procure à la fois labeur et plaisir. Les êtres qui peuplent son œuvre à partir de 1944 sont des bergers, des chevaliers ou encore des Vénus surgis de temps reculés.

Le Tapis de la Création (XI-XII^e siècles) de la cathédrale de Gérone inspire à la même période au peintre une série de tapisseries d'étoffes – de broderies plus précisément – pour lesquelles il utilise l'ensemble des matériaux qui sont à sa disposition : draps, rideaux, bas de laine, écharpes, sacs de toile, feutre que Bissière applique en les juxtaposant ou en les superposant. Sa femme Mousse les assemble ensuite, les brode et les orne de motifs décoratifs. Dans *Le Chevrier* (1945-1946, collection particulière), la composition comportant une scène centrale entourée de plusieurs scènes secondaires rappelle par ailleurs la structure des vitraux médiévaux.



Hommage à Théocrite, 1946-47



Pastorale fantastique, 1945-46

5 – Poésie du signe (1947-1953)

En 1947, Bissière bénéficie d'une importante exposition monographique à la galerie Drouin à Paris. L'exposition ne remporte pas le succès attendu. Cet échec incite probablement le peintre à renouveler son art. Après une inspiration qui est à chercher du côté de l'art roman, dans les années 1930, et des dessins d'enfants, dans l'immédiate après-guerre, les œuvres à venir puisent à une source encore antérieure, celle du monde le plus primitif.

Grande composition (1947, collection particulière) marque un tournant dans l'œuvre de Bissière. La figure tend à disparaître de la toile, le peintre élabore un langage dans lequel il inscrit des pictogrammes dans des fenêtres colorées. L'invention d'une écriture primaire, d'un répertoire de signes, tout comme le choix de la peinture à l'œuf comme médium, ancrent Bissière du côté des primitifs.

Dans *Jaune et gris* (1950, Paris, musée national d'art moderne), un des principaux tableaux de cette section, les signes simples exécutés avec un pinceau large semblent inspirés des motifs de la peinture rupestre.

Au milieu de la bataille entre figuratifs et abstraits, Bissière, souverainement indépendant, veut suggérer et non représenter, « provoquer l'imagination et aspirer à cingler vers la liberté » (Guy Weelen).



Soleil noir, 1949



Jaune et gris, 1950

6 – Du signe à la trame (1954-1964)

Bissière est à la recherche de nouvelles modalités pour sa peinture. En 1954, lors d'un séjour à Paris, il redécouvre la peinture à l'huile. Il peint *Vert et ocre* (Paris, Galerie Jeanne-Bucher) et retrouve toutes les subtilités des transparences et des glacis, tout comme le jeu du clair-obscur qu'il explorera durant dix ans en abandonnant toute référence à une quelconque figuration.



Equinoxe d'hiver, 1957

Ses toiles s'inscrivent dans des formats davantage équilibrés et plus grands. Les signes noirs rythment des plages colorées, jusqu'à former une trame de plus en plus dense et serrée.

Lorsque le critique Roger van Gindertael fait le point sur cette œuvre dans la revue *Quadrum* 4 de janvier 1957, il la considère comme « l'une des plus déterminantes du destin de la peinture actuelle ».



Silence du crépuscule, 1964

7 – Le journal en images (1962-1964)

Au cours de la décennie, Bissière devient la figure emblématique de la Seconde École de Paris : il expose en 1957 au Stedelijk van Abbemuseum d'Eindhoven puis au Stedelijk Museum d'Amsterdam. En 1959, le musée national d'Art moderne lui consacre une rétrospective. Il participe également à la *Dokumenta II* de Kassel. En juin 1964, il représente la France à la XXXII^e Biennale de Venise et remporte une mention d'honneur tandis que le premier prix est décerné à l'Américain Robert Rauschenberg. Cette décision marque symboliquement le déplacement de la scène artistique internationale de Paris vers New York.

Le décès de son épouse Albertine Lotte, dite Mousse, en 1962 atteint Bissière au plus profond de son être. Deux voies parallèles se dessinent alors dans sa peinture : le dialogue qu'il entreprend presque quotidiennement avec la disparue, histoire de l'intime qu'il peint sur de petits panneaux de bois dont les titres égrènent les jours, mois et années du calendrier, et des tableaux de plus grands formats qui dialoguent avec le monde et qui vont le représenter dans les expositions (à la Biennale de Venise notamment).

Deux ans après la disparition de celle qui fut sa compagne et sa confidente pendant plus de quarante ans, Bissière écrit : « Il m'a fallu bien des jours pour chercher une raison de vivre. Cette raison de vivre, je l'ai demandée à la peinture, à ces formes et à ces couleurs que j'avais tant aimées... Ces petites planches de bois m'ont paru plus à la mesure de ma détresse et j'ai commencé à créer ces images presque quotidiennes, qui endormaient ma peine et concrétisaient aussi, peut-être, le souvenir d'un bonheur révolu. Ainsi, de jour en jour, au rythme des saisons est apparu ce journal de ma vie qui, en fin de compte, est peut-être une revanche sur la mort. »



Paysage et village dit Venise I, 1964

Bordeaux et Bissière

Né et mort dans le Lot, étudiant aux Beaux-Arts de Bordeaux, Roger Bissière est indéfectiblement lié au Sud-Ouest qui fut pour lui une terre d'apprentissage, de création et d'inspiration autant qu'un refuge. Son amour profond du terroir trouve un écho particulier dans *La Saveur d'Yquem* (1959), hommage au fleuron du vignoble bordelais que le peintre ne manqua pas d'arpenter. Cet attachement au Sud-Ouest n'est sans doute pas étranger à son admiration pour un autre illustre enfant du pays, Ingres, en qui Bissière voyait un précurseur de la modernité.

D'avantage épris du « calme des champs » et de l'« odeur des forêts » que du tumulte et des effluves des villes, Bissière n'entretint toutefois pas la même relation ambiguë qui liait son ami, le peintre bordelais André Lhote (1885-1962), à sa ville natale. La capitale girondine préférait alors aux avant-gardes parisiennes un académisme bon-teint, héritage d'un XVIII^e siècle profondément ancré dans l'histoire locale. Roger Bissière fait alors figure d'exception dans le paysage artistique bordelais car il est l'un des rares peintres de son temps dont les œuvres furent acquises de son vivant par la municipalité. En 1965, le musée des Beaux-Arts consacre à l'artiste, mort un an plus tôt, une première rétrospective à l'occasion du Printemps des Arts. L'artiste y est défendu par l'écrivain et critique Max-Pol Fouchet, ainsi que par Gilberte Martin-Méry, conservateur et commissaire de l'exposition. Intronisé parmi les peintres bordelais de renom, Bissière est alors considéré comme une figure majeure de la peinture du XX^e siècle.

L'exposition de 1965 eut un large écho tant dans la presse locale que nationale. Cette rétrospective était symbolique à plus d'un titre. C'est en effet à Bordeaux que Bissière commence à peindre en 1905. Trois ans plus tôt, sa famille, originaire de Villerséal, dans le Lot-et-Garonne, s'était installée dans la capitale girondine où le père, notaire, avait été nommé huissier de la Banque de France. De retour d'Alger, il s'inscrit, en 1905, à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux où il suit pendant quatre ans les cours de Paul-François Quinsac. Il s'y lie d'amitié avec le peintre et céramiste René Buthaud. De 1909 à 1910, il intègre, à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, l'atelier du peintre Gabriel Ferrier, où il retrouve René Buthaud et rencontre Jean Dupas, Premier Prix de Rome, qui l'invite à séjourner à ses côtés à la Villa Médicis en 1911. C'est également à Paris, à la fin de la guerre, que l'artiste se lie d'une profonde amitié avec son compatriote André Lhote qui séjourne régulièrement à ses côtés dans le Sud-Ouest, l'été. Trois tableaux de Bissière, réalisés dans les années vingt, réunissent son épouse Albertine, surnommée Mousse, et la femme de son ami.

Lhote aide Bissière à « entrevoir la peinture » et le met en contact avec la modernité. Par son intermédiaire, il rencontre Braque et Gris qui lui révèlent le cubisme et l'art nègre. Les deux amis exposent régulièrement ensemble à Paris et à Bordeaux. En 1948, tous deux

sont invités à participer au Salon de Mai, organisé au musée des Beaux-Arts par les Indépendants bordelais qui, depuis l'entre-deux-guerres, étaient les principaux animateurs du débat sur la modernité à Bordeaux. Première manifestation consacrée à la peinture abstraite à Bordeaux, cette exposition boudée par le public bordelais, encore attaché à la tradition figurative, est néanmoins une véritable révélation pour les jeunes artistes locaux, comme Odette Boyer (1907-1994). Classé parmi les « Bordelais de Paris » comme le rappelle l'exposition consacrée aux artistes contemporains dans le Salon carré du musée des Beaux-Arts à l'été 1947, le peintre est toujours resté fidèle à la ville de sa jeunesse où il tenta d'insuffler un air de modernité, soutenu alors par le conservateur de l'époque, Jean-Gabriel Lemoine.

À l'instar de Lhote, Bissière participa lui aussi, au terme de sa vie, au renouveau urbain de Bordeaux à travers une commande publique pour la Faculté des Lettres et de Droit. L'artiste n'eut le temps de réaliser, en 1963, qu'une maquette de la mosaïque qui fut achevée par son fils Louttre B.

Aujourd'hui, cinquante ans après sa mort et sa dernière rétrospective posthume, la Ville de Bordeaux lui rend un nouvel hommage à la hauteur de l'empreinte que Bissière a laissée dans la ville où il fit ses premiers pas d'artiste...

Coup de projecteur sur un tableau et sa restauration

La Jeune fille au poisson



La Jeune fille au poisson, 1920, huile sur toile, 116 x 72,5cm, Bordeaux, musée des Beaux-Arts (catalogue raisonné n° 105) Ancienne collection Paul Rosenberg. Don de Paul Rosenberg en 1940.

La Jeune fille au poisson est l'une des premières toiles de Roger Bissière qui traite la figure féminine dans un hiératisme et une monumentalité qui deviendront les caractéristiques de son style au début des années 1920. Après avoir travaillé des compositions antiquisantes propres aux tendances de l'Art déco où les personnages sont intégrés dans des paysages arcadiens, l'artiste épure ses recherches dans une volonté de classicisme. Comme chez nombre de ses contemporains, et chez Picasso en particulier, la leçon de Ingres, « le Maître de Montauban », comme l'appelle Bissière, est ici appliquée à celle du cubisme, que le peintre et critique analyse dans ses écrits de théoricien depuis la guerre. Ainsi que le mentionne Serge Lemoine dans la préface du catalogue raisonné de l'artiste, Bissière appartient à « [...] toute une génération éprise de clarté, qui cherche à trouver à la peinture des bases nouvelles où la raison viendrait équilibrer l'émotion¹ ».

Bissière inscrit *La Jeune fille au poisson* dans la longue tradition picturale du portrait féminin tout en instillant dans sa composition des éléments de décalage permanent. Les codes de la représentation réaliste sont ainsi brouillés. La jeune femme est assise sur un fauteuil imposant, tapissé de velours vert, auprès d'une table qui supporte une bouteille et un compotier rempli de fruits. L'ambivalence de la toile provient tout autant de l'hésitation créée par la juxtaposition d'une scène d'intérieur, suggérée par la nature morte, genre par ailleurs cher au cubisme, tandis que l'arrière-plan est constitué d'un grand ciel gris où passent des nuages. Or, si la nature morte et le fauteuil évoquent un environnement recherché, la pose à la fois sérieuse et majestueuse du modèle entre en décalage avec ce qu'il porte sur les genoux : ce poisson tout aussi monumental que la jeune fille tient à pleines mains. Le traitement héroïque d'un sujet prosaïque montre l'attachement de l'artiste aux scènes banales, tirées de la vie quotidienne.

Parmi les représentations de figures féminines et autres portraits, *La Jeune fille au poisson* inaugure un cycle où apparaissent des jeunes filles assises, des demoiselles, des porteuses de fruits, des paysannes, comme dans *Femme assise en chemise*. La toile bordelaise est réalisée la même année que *Les Demoiselles à la fenêtre* qui représente les épouses des deux artistes et amis Roger Bissière et André Lhote, tandis que *Le Petit déjeuner*, réalisé trois ans plus tard, dépeint également l'épouse de Bissière, Albertine Lotte, dite Mousse. La proximité de la physionomie de cette dernière avec *La Jeune fille au poisson* ne nous interdirait pas de reconnaître Mousse dans le modèle de Bissière.

Notons enfin que cette toile a fait partie de la collection de Paul Rosenberg, avant qu'il n'en fasse don au musée en 1940. Paul Rosenberg a présenté dans sa galerie d'art les œuvres des plus grands artistes du XX^e siècle, parmi lesquels Braque, Matisse et Picasso. Aux côtés de cette œuvre de Bissière donnée par le collectionneur, figurent *Jeune fille à la guitare* de Marie Laurencin et *Portrait de mademoiselle Hering* d'André Lhote. Fuyant Paris, Paul Rosenberg s'était établi au Castel de Floirac, où il avait entreposé de nombreuses œuvres qui furent par la suite spoliées et vendues par les nazis. Le même sort fut réservé aux œuvres qu'il avait placées dans un coffre-fort d'une banque de Libourne. Paul Rosenberg entretenait de cordiales relations avec Jean-Gabriel Lemoine, alors conservateur du musée des Beaux-Arts de Bordeaux, avec qui il avait projeté d'organiser un certain nombre d'expositions temporaires, qui auraient pu avoir lieu dans les ailes du musée, vidées de ses œuvres pour les protéger. Le musée conserve d'importants éléments de la correspondance entre Paul Rosenberg et le conservateur, dont l'étude permet un nouvel éclairage sur cette sombre période de notre histoire.

1 Serge Lemoine, « Les saisons et les jours », in Bissière, catalogue raisonné, Neuchâtel, Ides et Calendes, 2001, p.14.

La restauration de l'œuvre

Grâce au mécénat de la Banque Postale, l'exposition présente un tableau disparu des collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Bordeaux depuis plusieurs années : *La Jeune fille au poisson* (1920) de Roger Bissière.

Le marchand d'art Paul Rosenberg (1881-1959) l'avait offerte au Musée en 1940 mais elle fut évacuée avec le reste de la collection pendant l'Occupation. Après l'armistice, le conservateur Jean-Gabriel Lemoine décida de la présenter, avec une sélection d'artistes régionaux (Despiau, Lautrec, Lhote, Marquet, Redon, Lucien Schnegg, Wlérick) et la « jeune école bordelaise de peinture » (Boissonnet, Bélaubre, Dalléas), lors de l'exposition de réouverture, *La Vie du musée de 1939 à 1947*.

Au début des années 1990, la peinture, extrêmement sensible aux variations climatiques, présentait d'importants clivages (ruptures) et soulèvements provoqués par des tensions de surface dus à sa composition - une couche à l'huile plus ou moins épaisse sur une préparation à la colle - propre à Bissière. Elle nécessita alors une première intervention au Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF) à Versailles entre 1991 et 1993. Un restaurateur doubla la toile originale avant de la poser sur un châssis flottant et de consolider les zones fragilisées de la couche picturale. L'état de l'œuvre se dégrada de nouveau, requérant la fixation des parties fragiles en 2010 puis, en 2014, une opération fondamentale financée par la Banque Postale : la dépose de la toile, son dégagement des doublages encollés qui provoquaient des clivages, son renforcement et, sur ses bords, la pose de bandes de tension nécessaires à son installation sur un châssis flottant ; enfin, la reprise de certains fixages anciens, le masticage des lacunes et la retouche chromatique. Afin de respecter la volonté de l'artiste, aucun vernissage ne fut réalisé. Un caisson au climat régulé protège désormais l'œuvre des variations hygrométriques et thermiques, et permet de nouveau sa présentation publique.

Mécénat culturel

La Banque Postale a choisi d'investir dans le mécénat sociétal de l'Envol.

La politique de mécénat culturel de La Banque Postale est donc exceptionnelle et répond à un souhait en local de participer à la restauration d'œuvres majeures. Elle fait aussi écho à un intérêt de la direction régionale pour l'art et aux liens tissés depuis plusieurs années avec les équipes de la Mairie de Bordeaux.

C'est enfin une volonté de rester ancré dans des valeurs de proximité et d'échanges propres à la Banque Postale, Banque des Territoires.

Une œuvre, une histoire

J'ai oublié bien des choses inutiles.

J'en ai appris d'essentielles.

Peut-être ai-je appris à regarder en moi-même.

Roger Bissière, 1947.



Vénus blanche,
1946,
Huile sur toile,
110 x 76 cm.
Catalogue raisonné
n° 1373.
Catalogue
de l'exposition n° 31.
Collection Fondation
Gandur pour l'Art,
Genève, Suisse

Bissière s'arrête de peindre pendant les années de guerre, écrasé moralement par le conflit, et se consacre alors à une agriculture de survie. En août 1945, il est contraint de se rendre à Paris et c'est l'occasion, après des années d'éloignement dans le Lot, de renouer avec des amitiés mais également de visiter le musée du Trocadéro où les peintures de la cathédrale du Puy sont une révélation. Il écrit à sa femme : « Il y a un porche d'église avec des peintures rouges, noires et vertes, très sombres mais d'une richesse incroyable et d'une expression terriblement sauvage. [...] Je me suis délecté à les contempler car à côté tout le reste ne compte pas. » C'est le galeriste René Drouin qui va lui proposer une exposition, en décembre 1947, dans sa galerie prestigieuse de la place Vendôme à Paris. À côté de sept tapisseries, trente tableaux sont accrochés : des peintures à l'huile sur papier qui ont été marouflées sur toile et qui se présentent avec une dominante colorée soit rouge, soit verte. À la *Vénus noire* (cat. 29), dont la surface incisée révèle le dessin d'une figure féminine et de deux angelots, répond la *Vénus blanche* (cat 31). Sur un fond composé de touches de couleurs rouge et ocre éclatantes, s'inscrivent des figures au tracé brun enfantin. De multiples références peuvent être évoquées autour de cette œuvre singulière comme celles des dessins d'enfants ou de l'art brut, et à cet égard Jean Dubuffet lui écrit : « Vous verrez, nous réussirons à culbuter cette pyramide de stuc de la fausse peinture qui sévit actuellement, et tout ce faux art, et tous ces faux critiques d'art, et vous verrez, nous ferons à la fin quelque chose, et vous y participerez avec nous. »

Selon Sylvie Ramond, « c'est à une autre icône que s'adresse la *Vénus blanche*: [...] Les deux anges, la palette bleu-blanc-rouge et l'idole féminine font l'écho à *La Vierge et l'Enfant entourés d'anges* de Jean Fouquet (vers 1452-1455) » ; un artiste sur lequel Bissière avait écrit un essai remarqué dans la revue d'avant-garde *L'Esprit Nouveau*, paru en février 1921.

Mes tableaux [...] sont la seule façon en mon pouvoir De restituer des émotions indicibles autrement.

Roger Bissière, in *Bissière, artisan de la cathédrale*, dépliant de la Ville de Metz, février 1959.



Voyage au bout de la nuit, 1955

Huile sur toile, 77 x 114 cm

Catalogue raisonné n° 2233.

Catalogue de l'exposition n° 54.

Collection particulière, Monaco

Courtesy Galerie Jaeger-Bucher/Jeanne Bucher, Paris

Voyage au bout de la nuit est une peinture emblématique du travail de Bissière au milieu des années cinquante, alors que, depuis une année environ, il a renoué avec l'utilisation de l'huile comme médium. Son vocabulaire pictural s'organise autour d'une grille formée d'un réseau de lignes qui sous-tend la peinture. La composition est envahie par la couleur noire et animée d'une flèche qui ponctue un plan de tonalité plus claire. Le travail de la peinture s'élabore lentement, la toile, construite touche après touche, trouve peu à peu son aboutissement. Le titre évoque bien évidemment le roman éponyme de Céline mais laisse également le champ à d'autres interprétations, symboliques ou autobiographiques. L'historique de l'œuvre indique qu'elle a été enregistrée dans l'inventaire de la galerie Jeanne-Bucher à Paris qui défend le travail de l'artiste depuis 1951. La toile fait d'ailleurs partie de l'exposition personnelle que celle-ci organise en 1956 et pour laquelle elle édite un catalogue préfacé par le critique d'art Jacques Lassaigne, fervent défenseur de Bissière depuis 1930. Le travail de Bissière parvient alors à une certaine notoriété et bénéficie d'une série d'expositions rétrospectives présentées dans les grands musées européens. Les critiques les plus influents font alors le point sur son œuvre et certains, comme Roger van Gindertael, considèrent que Bissière a été l'un des premiers de cette génération à ressentir cette « nouvelle disponibilité de l'artiste, évitant aussi toutes les raisons extra-picturales à assumer pleinement le destin de l'art de notre temps ».

Je suis ennemi de toute espèce de théorie. [...] s'il faut analyser

Le fait de peindre, ma peinture, c'est le journal de ma vie, Une projection de moi-même.

Roger Bissière, in *Ces peintres qui vous parlent*, 1964



Paysage et village, dit Venise I, 1964

Huile et traces de crayon feutre sur panneau

21,5 x 36,8 cm

Catalogue raisonné n° 2888

Catalogue de l'exposition n° 95.

Collection particulière

La dimension réduite de ce panneau de bois ainsi que sa date de réalisation rattachent ce tableau à la série du *Journal en images* bien qu'il ne soit pas daté du jour, ni du mois de son achèvement comme le sont les autres œuvres composant cette suite.

La singularité de cet ensemble provient sans doute du retour à la figuration qu'opère parfois le peintre qui ajoute, ici, une silhouette, ailleurs, une architecture, à des paysages de plus en plus clairement formalisés. Sur cette peinture, le village est surmonté par les deux tours d'une église que l'on peut identifier comme l'église Saint-Pierre de Gourdon, petite ville du Périgord située à trente kilomètres de la maison de l'artiste, dans le Lot. Selon son fils, le peintre Louttre B., cette œuvre aurait été peinte alors que l'accrochage de son exposition rétrospective dans le pavillon de la Biennale de Venise était en cours de réalisation et correspondrait à une vision imaginaire – et décalée – de la cité des Doges et de sa luminosité particulière tant appréciée des peintres. L'huile, très diluée à l'essence, a été rapidement absorbée par le bois et contribue à donner un aspect mince à la peinture, reflétant la rapidité de l'exécution, qui ne laisse pas de place aux repentirs ou à ce travail de lente construction caractéristique des grandes toiles de la même époque.

Les crayons feutres, récemment mis sur le marché, sont très utilisés par Bissière qui apprécie leur finesse et leur précision et les utilise largement pour rehausser et animer d'une multitude de traits sa composition.

BIOGRAPHIE



Bissière dans son atelier, 1964

1886-1911, jeunesse et formation

22 septembre 1886, Roger Bissière naît à Villeréal (Lot-et-Garonne). Il est le premier enfant d'Elisabeth Chastagnol et de Fernand Bissière (notaire).

1901, la famille Bissière s'installe à Bordeaux.

25 avril 1902, mort de sa mère.

1904, Fernand Bissière refuse que son fils s'inscrive à l'école des Beaux-Arts ; celui-ci part brusquement en Algérie.

De retour d'Alger, Bissière s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Bordeaux en **septembre 1905** où il fréquente l'atelier de Paul Quinsac jusqu'en **1909**.

En **septembre 1910**, Bissière s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Gabriel Ferrier. En **mai**, il expose au Salon de la Société des artistes français au Grand Palais. C'est sa première exposition connue.

Au cours de l'année **1911**, Bissière séjourne en Italie, à la Villa Médicis à l'invitation de son ami, le peintre Jean Dupas, lauréat du Prix de Rome.

1912-1921, les années de journalisme et de critique d'art

De **décembre 1912 à juillet 1919**, Bissière tient la chronique artistique de l'hebdomadaire parisien *L'Opinion*.

En **novembre 1912**, Bissière expose avec les artistes du "1^{er} groupe" à la galerie Eugène Druet.

Exempté de guerre pour faiblesse de constitution, il s'engage comme ambulancier dans la Croix-Rouge puis comme agent de liaison. En **octobre**, un accident d'automobile met fin à ses activités.

Le **23 janvier 1919**, Roger Bissière épouse Albertine Lotte à Paris. Le **29 mars**, dans *L'Opinion*, Bissière signe un article sur Georges Braque dans lequel il explique : « Le cubisme me paraît être venu comme une réaction salutaire, comme un *rappel à l'ordre*, en un moment où la peinture se confinait dans une imitation imbécile et sans espoir ».

Le **19 janvier 1920**, Bissière expose à la galerie Berthe Weill avec notamment André Lhote. Il publie des « Notes sur l'art de Braque » aux éditions de l'Effort Moderne puis, pour la revue *L'Esprit Nouveau*, que viennent de créer Le Corbusier et Ozenfant, des « Notes sur l'art de Seurat ».

1921, pour *L'Esprit Nouveau*, il écrit des « Notes sur Ingres » puis des « Notes sur Corot ». **D'avril à mai**, la galerie Paul Rosenberg lui consacre une exposition personnelle de vingt tableaux.

1923-1938, professeur à l'Académie Ranson et peintre

En **1923**, Bissière accepte un poste de professeur de peinture et de croquis à l'Académie Ranson qu'il conserve jusqu'en février 1939. Il rencontre au fil des années des personnalités très différentes comme Louise Bourgeois puis, à partir de 1932, Alfred Manessier, Jean Bertholle, Jean Le Moal, Vieira da Silva et Arpad Szenes, Hans Reichel, Etienne-Martin, Hans Seiler, etc.

La même année, il rompt brusquement avec son marchand Paul Rosenberg.

En **décembre**, la galerie Druet forme un 4^{ème} groupe de peintres dont elle exposera annuellement le travail jusqu'en 1937. Ce groupe est constitué de Roger Bissière, André Favory, Odette des Garets, Paul-Elie Gernez, Walter Gimmi, André Lhote, Robert Lotiron, Henri Malançon, Simon-Lévy et Maurice Utrillo. La vie de Bissière s'organise alors entre Paris et sa maison de Boissierette, dans le Lot, où il réside de mai à octobre.

En **mars 1924**, en **juin 1926** et en **mars 1928**, exposition personnelle à la galerie Druet.

15 juillet 1926, naissance de son fils Marc-Antoine qui peindra sous le nom de Louttre B.

En **1931** et en **janvier 1934**, exposition personnelle aux Leicester Galleries à Londres.

Le critique d'art Jacques Lassaing raconte : « Il [Bissière] avait un nom, une célébrité, mais qui reposaient beaucoup plus sur le caractère du personnage que sur l'œuvre peu connue... Ses cours n'étaient pas des cours. À l'arrivée, l'élève recevait une feuille de conseils où tout était dit en quelques lignes... Ensuite Bissière passait nonchalamment deux fois par semaine et donnait des conseils personnels à chacun. C'était comme une confiance recueillie précieusement et qui nourrissait d'espoirs et de vertus. Toujours il élevait le débat, passant des problèmes particuliers à une conception générale de l'art ».

En **novembre 1934**, Bissière ouvre un atelier de fresque.

En **1937**, Bissière participe à l'*Exposition Internationale* de l'équipe de Robert Delaunay. Il travaille aux décorations du pavillon des Chemins de fer et à celui de la Marine marchande en compagnie des peintres Alfred Manessier, Blaise Jeanneret, Jean Bertholle et Jean Le Moal.

En **1939**, Bissière réalise le rideau de scène pour le théâtre du sanatorium de Saint-Hilaire du Touvet. Il cesse d'enseigner à l'Académie Ranson. Le **1^{er} mai**, son père meurt. À l'approche de la guerre, la famille s'installe définitivement dans le Lot.

1940-1944, les années de guerre : « penser à la peinture »

Bissière cesse de peindre. Il se lance dans l'agriculture et achète une trentaine de moutons, un cochon et des vaches pour faire les labours. Des anciens élèves comme Alfred Manessier ou des amis comme le peintre Louis Latapie viennent se réfugier dans le Lot pour quelques jours ou quelques mois.

1945-1947, le retour à la peinture, exposition chez René Drouin

Au **printemps 1945**, Bissière se remet à peindre assidûment et écrit à son fils : « Je prépare aussi des paysages presque tous en orange et bleu, que je voudrais exécuter sur des toiles assez grandes. [...] Tout cela est assez différent de ce que tu connais, j'ai spéculé sur la couleur, et tâché de rendre mon impression avec quelques taches colorées les plus intenses possible. Dans chaque toile, il n'y a guère plus de 2 ou 3 couleurs dont une dominante toutes les autres, mais ces couleurs contrastent le plus possible. »

En **juillet et août**, Bissière se rend à Paris et renoue avec son cercle d'amis : Jacques Lassaing, Georges Braque, Jean Le Moal et Alfred Manessier. Ce dernier organise un dîner pour lui présenter le galeriste René Drouin.

En **décembre**, Bissière commence des tapisseries composées de vêtements usagés et de morceaux de tissus récupérés qui lui servent à composer des figures cernées par des motifs décoratifs. René Drouin est enthousiasmé par les œuvres qu'il découvre et décide d'une exposition en **décembre 1947** avec trente

peintures et sept tapisseries. Bissière intitule le texte qu'il écrit pour son catalogue : *T'en fais pas la Marie. T'es jolie...* et justifie l'emploi des matériaux les plus divers : « Le tableau qu'il soit à l'huile, à l'eau, qu'il soit fait d'étoffes, de ciment, de plâtre ou de la boue des chemins, n'a qu'une signification : la qualité de celui qui l'a créé, la poésie qu'il porte en lui. »

Si l'exposition est un échec financier, l'estime de ses anciens élèves de l'Académie ou d'autres peintres de la galerie René Drouin comme Jean Dubuffet s'affirme.

1950-1954, la collaboration avec la galerie Jeanne-Bucher

Bissière expérimente un procédé de peinture à l'œuf un peu particulier à base d'huile de lin, de jaune d'œuf et d'eau qui donne aux couleurs une grande fraîcheur et un aspect mat. En **juin**, il est opéré avec succès d'un double glaucome des yeux.

Du **19 octobre au 17 novembre 1951**, une première exposition personnelle intitulée *Quelques images sans titre* est organisée par la galerie Jeanne-Bucher qui accroche une cinquantaine de tableaux de petits formats peints à l'œuf.

Roger van Gindertael commente l'exposition dans *Combat* : « On connaissait depuis fort longtemps en Bissière un artiste d'une extrême culture, que son savoir entraînait toujours plus loin à la découverte du secret de la peinture. Il nous revient aujourd'hui, après une longue retraite laborieuse. [...] Par quel sortilège une somme de connaissances s'est-elle résumée en des moyens d'expression aussi instinctifs en apparence ? Toute velléité de démonstration est écartée de ces petits panneaux de fortune que la couleur mate semble avoir touché presque fortuitement pour le seul plaisir d'ordonner superficiellement une harmonie simple. »

Du **6 décembre 1952 au 10 janvier 1953**, exposition personnelle à la galerie Jeanne-Bucher. En **décembre**, *le Grand Prix national des Arts*, décerné pour la première fois à un peintre, lui est attribué.



Composition 109, 1952
Huile sur toile, 60x72 cm
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
©ADAGP, Paris 2014

1954-1964, une œuvre emblématique de « l'école de Paris » d'après-guerre

Lors d'un séjour à Paris, il redécouvre la technique de la peinture à l'huile dont les possibilités de transparence données par les glacis répondent à ses attentes d'une peinture plus subtile.

En **juin**, il participe à la Biennale de Venise avec huit œuvres en compagnie de Hans Hartung, Gérard Schneider, Nicolas de Staël, Vieira da Silva et Maurice Estève.

Le **15 juillet**, Bissière présente six œuvres à la première *Dokumenta* de Kassel.

Georges Fall crée une collection sur les peintres de l'École de Paris ; le premier ouvrage est consacré à Bissière avec un texte de Max-Pol Fouchet et une préface de Willem Sandberg.

De **juin à novembre 1957**, expositions rétrospectives à la Kestner-Gesellschaft de Hanovre puis à la Städtische Kunsthalle de Recklinghausen et, enfin, au Sant-Annen-Museum de Lübeck. 82 œuvres sont présentées, la préface est de Werner Schmalenbach.

Roger van Gindertael fait le point sur l'œuvre de Bissière dans la revue *Quadrum 4* et la positionne comme « l'une des plus déterminantes du destin de la peinture actuelle ».

De **décembre 1957 à février 1958**, exposition rétrospective itinérante au Stedelijk van Abbemuseum d'Eindhoven d'abord, puis au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

Du **10 juin au 12 juillet 1958**, la galerie Jeanne-Bucher présente une série de 34 huiles sur papier sur le thème des *Quatre Saisons*. Bissière écrit le texte du catalogue.

Avril 1959, première exposition rétrospective de son œuvre au Musée national d'art moderne de Paris.

Le **11 juillet**, Bissière présente cinq toiles lors de la *Dokumenta II* de Kassel.

Du **11 mai au 23 juin 1962**, exposition à la galerie Jeanne-Bucher avec un catalogue préfacé par Dora Vallier.

En **juin 1964**, Bissière représente la France à la XXXII^e Biennale de Venise. L'entrée du pavillon français est occupée par les tapisseries. Dans la grande salle, l'accrochage présente 41 tableaux peints entre 1946 et 1964. Il remporte une mention d'honneur en raison « de l'importance historique et artistique de son œuvre ».

1962-1964, *Journal en images* : la peinture de l'intime

13 octobre 1962, sa femme meurt à Paris.

Du **8 mai au 30 juin 1964**, exposition à la galerie Jeanne-Bucher du *Journal en images* présentant une cinquantaine de petits panneaux.

Le **2 décembre 1964**, Bissière meurt à Boissierette.

Roger Bissière, fortune critique

« Dans son art, les éléments encore unis à une "histoire" : dessins, tracés, figures diverses, signes et symboles, tous ces éléments se diluent bientôt, ne tardent pas à s'oblitérer. Bientôt ne demeure plus que la peinture seule. Comme un chant d'oiseau dans la forêt, un rayon sur le monde, la pure vibration d'une voix profonde... »

Max-Pol Fouchet, in catalogue *Bissière*, Bordeaux, 1965.

« Bissière se moque de la bataille qui sévit entre figuratifs et abstraits, il veut se rapprocher de l'art primitif tout en inventant un nouveau langage, inspiré des peintures rupestres. Peut-être est-ce l'échec de son exposition à la galerie Drouin qui explique ce renouvellement pictural. La toile *Grande composition 1947* est un exemple de ce renouveau. Elle présente plusieurs fenêtres de peinture ocre et rouge sur un fond sombre. Comme des traces sur un mur antique, on aperçoit un poisson, des étoiles, une vache, comme si Bissière souhaitait reconstituer tout un monde... » **Thierry Hay**, Culturebox, 2014

« Bissière se réfère à des valeurs humanistes qu'il va exprimer avec des moyens de peintre. C'est pourquoi chacun de ses tableaux comprend à la fois cette somme d'expériences et de sensations, de liberté et de volonté, ainsi que des éléments proprement picturaux, qui constituent un tout. Sans que jamais la poésie en soit absente... » **Serge Lemoine**, in *Bissière. Catalogue raisonné*, 2001.

Paroles et écrits de Roger Bissière

« J'ai oublié bien des choses inutiles. J'en ai appris d'essentielles.

Peut-être ai-je appris à regarder en moi-même.

Les bêtes, les arbres, le vent et le soleil, ce qu'aima tant le petit frère d'Assise, tout cela a pris pour moi un sens nouveau, son sens véritable.

Un sens profond, dense et lourd.

Je me suis senti saturé d'un monde d'images et de couleurs dont il fallait absolument s'alléger. » 1947

« Couché au fond de l'herbe, dans la lumière verte qui pleuvait, les bois profonds, les prairies, la mare luisante et les bêtes au pelage clair, tout cela n'existait plus. Il n'y avait sous mes paupières qu'une masse irisée, où la couleur et la lumière se pénétraient et s'engendraient. Et toute une poésie ignorée surgissait. Quelque chose qui réduisait à néant mes expériences passées. » 1947

« J'ai dû bien mal m'exprimer puisque vous avez conclu que je tenais à être un peintre abstrait.

Or je n'ai cessé de répéter que j'étais non figuratif, je me refusais absolument à être abstrait. Pour moi un tableau n'est valable que s'il a une valeur humaine, s'il suggère quelque chose, et s'il reflète le monde dans lequel je vis. Le paysage qui m'entoure, le ciel sous lequel j'évolue,

la lumière du soir ou du matin. Tout cela je ne cherche pas à l'imiter, mais inconsciemment je le transpose et le rétablis dans tout ce que je fais. » 1960

« Je n'ai pas voulu faire des tableaux au sens pompeux du mot, mais seulement des images colorées où chacun peut accrocher ses propres rêves. Quand je mets sur le mur ces images où je voudrais me reconnaître, si quelques-uns se sentent touchés et sont tentés de me tendre une main fraternelle, j'estime que j'ai gagné et je ne demande rien d'autre. » In catalogue Bissière, Bordeaux, 1965

Autour de l'exposition

Deux échos bordelais...

Autour de Bissière : son fils Louttre B., et ses amis bordelais

18 décembre 2014 / 15 février 2015

Musée des Beaux-Arts

Aile nord

L'exposition des œuvres de Roger Bissière à la Galerie des Beaux-Arts est l'occasion de rendre un nouvel hommage au peintre au sein des collections permanentes du musée. Un accrochage spécialement conçu à partir des collections permet ainsi de porter un regard éclairé sur les amitiés bordelaises de Bissière et sur deux toiles de son fils Louttre B., sorties des réserves à cette occasion.

Roger Bissière fut en effet proche de certains artistes bordelais, tels que René Buthaud, Jean Dupas et bien sûr André Lhote. Entré à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux en 1905, dans l'atelier du peintre académique Paul Quinsac, Bissière se lia d'amitié avec René Buthaud (Saintes, 1886 – Bordeaux, 1986) auprès de qui il suivit également les cours de Gabriel Ferrier à l'École des Beaux-Arts de Paris à partir de 1910. De nombreux artistes originaires de la cité girondine fréquentèrent cet atelier, dont un autre illustre promoteur de l'esthétique Art déco, Jean Dupas (Bordeaux, 1882 – Paris, 1964). Celui-ci, lauréat du concours du Prix de Rome, invita Roger Bissière à séjourner à ses côtés à la Villa Médicis, à Rome, en 1911. Trois panneaux de petit format illustrent la production de Dupas dans les années 1910 ; son traitement classique de la figure au sein d'un paysage idyllique évoque l'Antiquité grecque et sa mythologie. Ces petites figures inscrites dans un cadre bucolique ne sont pas sans rappeler certaines recherches de Bissière dans ces mêmes années, comme en témoigne l'aquarelle intitulée *Pastorale* (1914) qui introduit l'exposition *Bissière, figure à part* à la galerie.

C'est également sous l'angle de la figure que sont présentées les œuvres d'André Lhote (Bordeaux, 1885 – Paris, 1962) : des toiles mais aussi

des œuvres sur papier, rarement montrées en raison de la fragilité de leur support. Les carrières de Roger Bissière et d'André Lhote furent entremêlées dès les années 1910. Ils partagèrent un intérêt commun pour des maîtres tels que Corot ou Cézanne. C'est par l'intermédiaire d'André Lhote que Bissière rencontra les figures majeures du cubisme, et plus particulièrement Juan Gris et Georges Braque. Lhote et Bissière furent animés par des recherches communes, un même goût pour l'écriture et l'enseignement. Ils exposèrent souvent côte à côte aux Salons des Artistes français et des Indépendants avant que Bissière ne s'oriente vers la non-figuration. Tous deux soutinrent aussi, dans les années 50, les jeunes peintres indépendants bordelais auprès de qui ils exposèrent leurs propres œuvres.

Certaines œuvres présentées dans cet accrochage abordent le traitement de la figure à travers des sujets classiques dans *Bacchante* (huile sur toile, 1912), *Baigneuses* (gouache et crayon sur papier, 1917) ou *Amphitrite* (gouache et crayon sur papier, 1940). Le *Portrait de Marguerite*, l'épouse d'André Lhote, montre les convergences à l'œuvre entre les deux peintres dans la pratique du portrait pendant les années 1920. Ce tableau peut ainsi être rapproché de la toile peinte par Bissière en 1920 et présentée dans l'exposition, *Les Demoiselles à la fenêtre* (collection Musée du Petit Palais, Genève) représentant Marguerite et Mousse, les épouses des deux artistes.

Enfin, cet accrochage met en lumière deux toiles du fils de Roger Bissière, Marc-Antoine Bissière, dit Louttre B. (Paris, 1926 – Paris, 2012) qui fut à la fois l'élève, l'assistant dévoué et le confident de son père dont il partagea l'intimité de l'atelier de Boissierette. *Le Temps des Cathédrales* (1966) mêle pigments et sables dans une veine abstraite tandis que la figure réapparaît de façon archétypale, comme un signe sur fond indéfini, dans l'huile sur toile intitulée *Leurre au logis* (1980). La présence / absence de la figure traduit ici l'héritage que laisseront les Bissière père et fils.

Cet accrochage se prolonge ainsi à la galerie bordelaise Le Troisième Œil par la présentation d'une sélection d'œuvres de peintres aquitains se réclamant de l'héritage de Bissière.

Autour de Bissière En Aquitaine

18 décembre 2014 - 15 février 2015

Galerie Le Troisième Œil

17, rue des Remparts

33000 Bordeaux

Victoire-Elisabeth Calcagni, Michel Danton, François Dilasser, Christian Gardair, Claude Lagoutte, Louttre B., Hans Seiler.

Dans les années 70, alors que le CAPC invite à « Regarder ailleurs », la Galerie Le Troisième Œil incite à « Regarder ici » en présentant de jeunes artistes non figuratifs aquitains, en prise avec les préoccupations plastiques de leur temps, épris de rythme et de répétition, proches du mouvement « Supports-Surfaces ».

Ils se nomment Gardair, Lagoutte, Dilasser et Danton. Tous, à des degrés divers, s'accordent à dire que Bissière demeure pour eux une référence.

Grâce à la maîtrise d'histoire de l'art consacrée en 1988 par Fausto Mata à Victoire-Elisabeth Calcagni (1899-1969), grande amie de Bissière qui participa à l'éclosion de l'art abstrait à Bordeaux et dont Christian Gardair fut l'unique « élève », nous connaissons mieux comment cette sensibilité artistique s'est transmise à travers les générations et comment Bissière demeure bien vivant en Aquitaine. À côté de Victoire-Elisabeth Calcagni, le peintre suisse Hans Seiler, établi à la Roque-Gageac en Dordogne, fut parmi les fidèles compagnons de route du Maître.

Quand à Louttre B., il est à lui seul « une Figure, un continent à part » que la Galerie Le Troisième Œil eut le grand plaisir d'accompagner pendant ces quarante dernières années. Fils de Roger Bissière, son tête à tête avec le père devint un ping-pong artistique où l'artiste crée un art tous azimuts, spontané et populaire, puissant et emplí d'une joie intense.

Conférence

Mercredi 7 janvier
18 h 30

Musée des Beaux-Arts

Richard Leeman, professeur en histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux-Montaigne, évoque le parcours singulier de Roger Bissière, entre ordre et désordre.

Musée des Beaux-Arts. Gratuit

Rencontre

Samedi 17 janvier
16 heures

Rencontre avec Isabelle Bissière, petite-fille de l'artiste, auteure du catalogue raisonné de l'œuvre de Roger Bissière. Elle évoque pour nous les lieux de l'artiste, depuis Bordeaux jusqu'à Paris, puis Boissierette dans le Lot. Galerie des Beaux-Arts. Tarif : entrée + 3 €

Conférence

Jedi 22 janvier
18 h 30

Marion Lagrange, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'Université Bordeaux-Montaigne, retrace pour nous l'histoire de la création et de la réalisation de l'ensemble décoratif conçu par Roger Bissière pour l'université de Bordeaux.

Musée des Beaux-Arts
Gratuit

Concert

12 février
18 h 30

Beethoven et les musiciens contemporains de Roger Bissière. Concert réalisé en partenariat avec le Conservatoire National de Région de Bordeaux.

Musée des Beaux-Arts

Gratuit sur réservation au 05 56 10 25 03

Film

Bissière ou le regard du cœur. Film de Paul Pavlowitch diffusé tous les jours dans l'exposition. Bissière filmé à Boissierette. La vie quotidienne du peintre dans « Ce Quercy fait de pierres, d'arbres et de lumière que le peintre retrouvait – instant intense – sur sa palette ». Ce film est l'unique synthèse filmée sur Roger Bissière, sa vie et ses œuvres.

Réalisation Annie Pavlowitch.

Durée : 18 mn

Ateliers pédagogiques

Des visites et ateliers sensibilisent les enfants aux figures et signes présents dans l'œuvre de Roger Bissière, donnant lieu à : des ateliers d'expressions sur le thème de la figure et des animaux, des tableaux composés de tissus et de matières, des dessins d'enfants et des jeux sur les signes et pictogrammes.

Visites/ateliers tous les mercredis de 14 h à 16 h

Tous les jours des vacances de 14 h à 16h (sauf mardi)

Tarif : 5 €

Éditions

Catalogue

Bissière, figure à part

Éditions Fage, 232 pages, illustrations couleurs.

Avec les contributions de : Sophie Barthélémy, Isabelle Bissière, Bernard Ceysson, Robert Fleck, Jean-François Jaeger, Richard Leeman, Yvonne Papin-Drastik

Prix 30 €

Produits dérivés

(cartes postales, marque-pages, posters, canevas)

Visuels disponibles pour la presse



La Jeune fille au poisson,
1920

Huile sur toile, 116 x 73 cm
Don Paul Rosenberg, 1940
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
© ADAGP, Paris 2014.



Femme assise en chemise,
1920

Huile sur toile, 108 x 82 cm
Musée des Beaux-Arts d'Agen, achat de la Ville en 1985.
© ADAGP, Paris 2014.



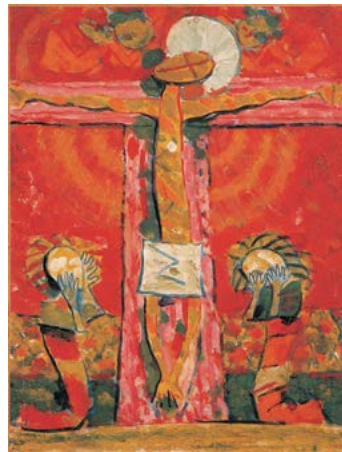
Deux nus,
1927-28

Huile sur toile, 46 x 38 cm
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux, achat de la Ville en 1965.
© ADAGP, Paris 2014.



Figure,
1936

Huile sur papier toilé, 62,5 x 44,5 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.



Crucifixion V, 1937

Huile sur papier marouflé sur panneau d'aggloméré,
65,2 x 49,6 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.



Pastorale fantastique,
1945-46

Tapiserie d'étoffes cousue et brodée, 221 x 132 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.



Vénus blanche,
1946
Huile sur toile, 110 x 76 cm
Collection Fondation Gandur pour l'Art, Genève, Suisse
© ADAGP, Paris 2014.



Jaune et gris,
1950
Peinture à l'œuf sur papier maroufflé sur toile, 116 x 92 cm
Achat de l'État à l'artiste, 1953
Paris, Centre Georges-Pompidou,
Musée National d'Art Moderne/CCI
© ADAGP, Paris 2014.



Hommage à Théocrite,
1946-47
Huile sur papier maroufflé sur contreplaqué
monté sur châssis, 100 x 115 cm
Musée Unterlinden, Colmar, achat en 2000.
© ADAGP, Paris 2014.



Composition 109,
1952
Huile sur toile, 60 x 72 cm
Musée des Beaux-Arts de Bordeaux
© ADAGP, Paris 2014.



Soleil noir,
1949
Peinture à l'œuf sur panneau, 58 x 24 cm
Collection particulière, Monaco
Courtesy galerie Jaeger-Bucher/Jeanne Bucher, Paris
© ADAGP, Paris 2014.



Voyage au bout de la nuit,
1955
Huile sur toile, 77 x 114 cm
Collection particulière, Monaco
Courtesy Galerie Jaeger-Bucher/Jeanne Bucher, Paris
© ADAGP, Paris 2014.



Equinoxe d'hiver,
1957

Huile sur toile à matelas, 130 x 162 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.



Silence du crépuscule,
1964

Huile sur toile à matelas, 100 x 81 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.



La Saveur d'Yquem,
1959

Huile sur contreplaqué, 92 x 73 cm
Collection particulière
Courtesy galerie Jaeger-Bucher/Jeanne Bucher, Paris
© ADAGP, Paris 2014.



Paysage et village dit Venise I,
1964

Huile et traces de crayon feutre sur panneau,
21,5 x 36,8 cm
Collection particulière
© ADAGP, Paris 2014.

INFORMATIONS PRATIQUES

Galerie des Beaux-Arts

Place du Colonel Raynal
33 000 Bordeaux
Tél. : 33 (0)5 56 96 51 60
musbxa@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Tarifs :

6,50 € tarif plein

3,50 € tarif réduit, applicable pour : Etudiant, Demandeur d'emploi, Adulte en groupe
(à partir de 10 personnes)

Gratuité, applicable pour : Moins de 18 ans, Personne Handicapée et son accompagnateur, Scolaires, Titulaire de la Carte Jeunes, Bénéficiaire de minimas sociaux, Détenteur du Bordeaux Métropole City Pass, Détenteur du Pass inter-musées, Journaliste, Détenteur de la carte ICOM et personnel municipal.

Gratuité pour tous : le premier dimanche du mois (hors juillet et août)

L'entrée aux expositions temporaires donne accès gratuitement aux collections permanentes présentées dans le musée.

COMMUNICATION/PRESSE

Musée des Beaux-Arts

Dominique Beaufrère
d.beaufrere@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 25 17
www.musba-bordeaux.fr

Presse nationale et internationale

CLAUDINE COLIN COMMUNICATION
Dereen O'Sullivan, dereen@claudinecolin.com
Tél : +33 1 42 72 60 01 – Port. +33 6 07 09 66 59
www.claudinecolin.com

Contact presse Mairie

Nicolas Corne / Maryvonne Fruauff
n.corne@mairie-bordeaux.fr m.fruauff@mairie-bordeaux.fr
Tél : 05 56 10 20 46 – twitter.com/bordeauxpresse

PARISart



LA GAZETTE
DROUOT

un événement
Télérama



Château d'Yquem

Musée de
Lodève

bordeaux.fr

